

## Denise, 23 ans (hystérie, dépression)

Denise, 23 ans, est admise dans un service de Médecine Générale pour des douleurs cervicales (contracture cervicale unilatérale), entraînant des difficultés à réaliser certains mouvements. Sa présentation est théâtrale et elle présente aussi une gêne de l'élocution qui s'accroît lors des questions trop personnelles. Par ailleurs, certains propos paraissent contradictoires et rappellent ceux des mythomanes. Ses troubles n'ont pas d'origine organique décelable, sont labiles et nettement majorés par la présence du personnel soignant. Une consultation psychiatrique est alors demandée par le service.

Lors du premier entretien sa présentation est spectaculaire : elle se tient la nuque à pleine main, car, dit-elle, elle ne peut garder la tête droite. Elle porte des lunettes noires car ses paupières se ferment de manière incoercible. La parole est saccadée, comme explosive. La main gauche est recroquevillée en flexion. La malade dit *"je sens bien que mes troubles ne sont pas d'origine organique... que pouvez- vous faire pour moi ?"* Le récit de la biographie est difficile et reprend ce qu'elle a dit dans le service. Sa mère, abandonnée par son ami, un soldat allemand, se serait suicidée de désespoir. Elle-même aurait été élevée par des religieuses jusqu'à 18 ans dans un pensionnat pour jeunes filles riches. Bien que n'étant pas riche son admission aurait été prononcée par la Mère Supérieure qui, après l'avoir vue, aurait voulu faire quelque chose pour elle. Elle aurait réussi son bac et aurait, depuis, exercé plusieurs emplois. Il est assez difficile d'interrompre son histoire pour lui demander des précisions. Brusquement, elle se met à pleurer, se plaignant de douleurs insupportables. L'entretien est donc interrompu.

Le second entretien a lieu le lendemain. La patiente ne montre plus de signes de douleur mais adopte un visage et un ton tragique pour nous déclarer : *"Je sais maintenant que je peux vous faire confiance, je l'ai senti hier, c'est pour ça que j'ai pleuré, je ne voulais pas vous mentir... je vais vous dire la vérité...tout ce que je vous ai dit est faux je suis une pauvre fille"*

Les grands-parents paternels et maternels n'ont pas présenté de troubles mentaux. Le père est un homme fruste, alcoolique, violent. La mère est morte jeune de tuberculose. Le couple a eu deux filles : la malade est l'aînée et sa soeur qui a deux ans de moins qu'elle ne présente aucun trouble. Les deux filles ont été confiées dès leur plus jeune âge (6 mois) à des religieuses. Denise n'a jamais connu ses parents. Dans son enfance, Denise a été hospitalisée à l'âge de 3 ans pour des problèmes pulmonaires ; elle aurait présenté alors un épisode anorexique. Un épisode d'énurésie est survenue en période prépubertaire. Les souvenirs qu'elle garde de l'orphelinat sont tristes : religieuses sévères, discipline pesante, absence d'amies, ennui profond, manque d'affection.... A partir de l'adolescence elle se heurte de plus en plus aux religieuses ; les fugues succèdent aux conflits. Elle est finalement placée comme employée de maison, mais elle a du mal à rester dans un emploi. A l'âge de 20 ans elle présente un épisode dépressif caractérisé par une impression d'inefficacité, d'apragmatisme s'accompagnant de quelques rituels. Elle commence à prendre des anti-dépresseurs puis fait une tentative de suicide sérieuse à l'imipramine. Lors de l'hospitalisation qui suit la TS elle raconte une "version" particulièrement enrichie de son histoire : orpheline riche, élevée avec la meilleure société dans un

pensionnat pour "riches", interruption de ses études à cause d'une tuberculose, études brillantes (philosophie et langues orientales...), choix de la profession de "bonne" pour mieux étudier la société... Quelques temps après cette hospitalisation elle commence à présenter des douleurs cervicales avec des contractures et à consulter les médecins en leur demandant si elle n'a pas une sclérose en plaques (trouble neurologique que présentait l'une des religieuses de l'orphelinat).

Récemment elle a rencontré un homme de 45 ans avec lequel elle a noué une relation. Son désir le plus cher serait de vivre avec lui, mais ses difficultés physiques rendent tout rapprochement physique impossible. Ses premiers rapports sexuels lui laissent un souvenir traumatique. A 18 ans elle a connu un homme d'une quarantaine d'année (un de ses patrons) et accepté d'avoir des rapports sexuels ; ceux-ci ont été suivis de sentiments de dégoût et d'une grande culpabilité. Elle avait d'ailleurs totalement oublié cet épisode jusqu'à ce qu'elle rencontre son ami actuel.

A l'examen, on ne retrouve aucun trouble du cours de la pensée (ni automatisme mental, ni syndrome d'influence, ni hallucinations), aucune idée délirante. Elle présente une immaturité, une suggestibilité, une érotisation des conduites, un théâtralisme, elle se plaint et s'enferme dans des mensonges multiples qui revêtent un aspect fabulatoire. Les symptômes physiques disparaissent rapidement en même temps que s'installe un épisode dépressif rapidement amendé par des anti-dépresseurs à très faible dose et une suite d'entretiens.